

DIMANCHE NAPALM

DOSSIER DE PRESSE

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI —
SALLE PRINCIPALE 3900
RUE ST-DENIS MTL QC
H2W2M2 514 282-3900

CTD'A

THEATREDAUJOURDHUI.QC.CA

une création de
La Bataille
en coproduction avec le
Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

SALLE PRINCIPALE
du 8 au 26 novembre 2016

DIMANCHE NAPALM

Sébastien David signe un texte électrochoc qui pose la question de la désillusion de la jeunesse et de ce qui se cache dans le fossé des générations.

Cette pièce se décline comme une série de tableaux. Le silence mystérieux d'un fils conduit tour à tour le Père, la Mère, la Sœur et Kim, son ancienne amoureuse, à se confronter à leurs espoirs perdus, leurs rêves inachevés et leurs fantasmes enfouis alors qu'autour d'eux rôde en fauteuil roulant le fantôme de la Grand-mère. Le silence du Fils devient révélateur d'inconforts et catalyseur de vérités jusqu'à transformer peu à peu la chimie familiale en un inflammable napalm.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Une création de
La Bataille
en coproduction avec
le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

Texte et mise en scène
Sébastien David



Interprétation
Alex Bergeron
Henri Chassé
Louison Danis
Sylvie Léonard
Geneviève Schmidt
Cynthia Wu-Maheux

Assistance à la mise en scène et régie
Catherine Comeau

Scénographie, costumes, accessoires
Odile Gamache

Éclairages
Julie Basse

Conception sonore
Larsen Lupin

Maquillages
Angelo Barsetti

PHOTOS EN RÉPÉTITION

Par Jérémie Battaglia



- 1- Sylvie Léonard
- 2- Alex Bergeron et Geneviève Schmidt
- 3- Cynthia Wu-Maheux

LE NAPALM ET LA SAUCE POUTINE

Par Sébastien David



Dimanche napalm est né du choc de deux images. Ce jour de juin 2012, c'est le quarantième anniversaire de la photo intitulée *La jeune fille au napalm*. Je revois le célèbre cliché : des enfants courent sur une route fuyant vainement les effusions de napalm qui leur brûlent le corps. En plein centre, la jeune fille au napalm, nue, criant « Trop chaud, trop chaud! ».

Ce même jour de juin 2012, le printemps érable bat son plein et fait éclore les bourgeons d'un possible changement social. Je ne sais pas encore que ces bourgeons vont se refermer mollement quelques semaines plus tard, mais en attendant je regarde une photo parmi une centaine d'autres : des jeunes marchent dans la rue, criant « Assez, assez! »

Loin de moi l'idée de comparer l'horreur de la guerre à un soulèvement populaire occidental, mais le contraste des deux images m'a troublé. J'habite un pays confortable, loin des bombes, mais surtout indifférent à tout ce qui pourrait exploser, à la moindre flammèche. J'habite un pays paisible qui a peur de débattre, un pays qui traite d'enfants gâtés la jeunesse quand elle descend dans la rue. Mais qu'est-ce qui nous lie?

J'ai imaginé une famille. J'ai imaginé une maison de banlieue, pas loin de Montréal, peut-être celle d'où je viens. J'ai imaginé le retour d'un fils, non pas de la guerre, mais d'un échec, celui de son entrée dans le monde. J'ai imaginé ce fils qui conteste par le silence. J'ai imaginé une suite de jours où son entourage s'acharnerait à le faire rejoindre les rangs du « gros bon sens ». Et petit à petit, le napalm s'est métamorphosé en sauce à poutine.

Après avoir exploré les contours d'une misère sociale urbaine dans *T'es où Gaudreault* précédé de *Ta yeule Kathleen* et *Les morb(y)des*, je retourne en quelque sorte à mes origines, celle de la banlieue, tout en m'attardant encore à sublimer le rythme du langage ordinaire et à marcher sur cette fine ligne entre le comique et le dramatique.

6 QUESTIONS À SÉBASTIEN DAVID

Article tiré du 3900.ca

Pour ce numéro 9 de notre magazine 3900, Sylvain Bélanger a posé 6 questions à Sébastien David, auteur et metteur en scène de *Dimanche napalm*. Le public du CTD'A connaît déjà Sébastien qui avait remporté entre autre le Prix auteur dramatique, remis par les spectateurs du CTD'A à la saison 10/11 avec son texte *En attendant Gaudreault précédé de Ta yeule Kathleen*. À la fois auteur, metteur en scène et comédien, on a pu voir le voir sur différentes scènes montréalaises et en Europe. Il fait aujourd'hui son entrée dans la salle principale du CTD'A avec une distribution éclatante, parfaitement à la hauteur de son texte.

LA SŒUR

On joue-tu à « Ta vie c'est de la marde »? [...]

C'est un jeu que j'ai inventé

C'est facile

Tu nommes des choses sur la vie de l'autre

Que tu trouves qui sont de la marde

L'autre fait la même chose pour toi

Pis celui qui gagne

C'est celui qui pleure pas

1

Avec *Dimanche napalm*, tu m'as confié vouloir dénoncer le manque d'autonomie de ta génération. Que veux-tu dire par là? Ta génération serait dépendante de qui ou de quoi?

C'est étrange ce que je vais dire, mais notre manque d'autonomie m'est apparu quand le printemps érable a éclaté, c'est-à-dire au moment nous avons tenté de devenir autonomes. Et quand je parle d'être autonome, je parle de cette faculté de reconsidérer, de requestionner les règles fixées par un milieu social. Et c'est exactement ce qui s'est passé pendant cette courte période. Je me rappelle que je me demandais souvent pourquoi on n'avait pas fait ça avant... au lieu d'être pseudonostalgiques de l'effervescence de la « Révolution tranquille ». Les périodes de bouleversements sociaux sont si rares au Québec et pendant le printemps érable, c'était une des premières fois que nous vivions une expérience collective significative qui laissait entrevoir un possible changement de paradigme.

Bon, l'issue s'est avérée décevante. Et tout le monde a repris ses activités, certains heureux du calme revenu et plusieurs plutôt amers et déçus. C'est là que j'ai placé le personnage du fils dans *Dimanche napalm*, devant l'échec d'une autonomie collective et de sa propre autonomie.

Alors, pour revenir à ta question, je ne sais pas de qui ou de quoi nous dépendons, mais à cette ère où l'action citoyenne autonome est méprisée, j'ai bien l'impression qu'on souhaite que ma génération et les suivantes soient bien serviles et qu'elles fassent preuve de « gros bon sens ».

2

Dans le spectacle *En attendant Gaudreault*, précédé de *Ta yeule Kathleen* que tu as présentés en 2011, tu laissais littéralement exploser dans la salle Jean-Claude-Germain une parole crue, tels un cri primal, une musique urbaine savamment orchestrée. Dans *Dimanche napalm*, tu décides maintenant de bâillonner ton personnage principal du fils pour que se cognent à lui les vies et les monologues de tous les autres membres de la famille. Ce procédé est le détonateur premier de cette pièce. Parle-nous de ce choix.

J'aime bien ton choix de mot : détonateur. Si la pièce commence avec le retour du fils dans le nid familial, c'est son silence qui s'impose comme le réel détonateur du récit. Et je dirais même qu'au fur et à mesure que j'avais dans l'écriture, je me suis rendu compte que le véritable personnage principal de la pièce, c'était lui, le silence. D'ailleurs, j'ai fait en sorte qu'il soit visible dans le texte, on peut le voir apparaître de cette façon :

LE FILS

...

En explorant les possibilités de ce mutisme, j'ai décidé d'être plus radical et d'aller au bout de cette proposition : j'ai fait en sorte que chacune des scènes oppose toujours le fils face à un seul personnage. À proprement parler, on dirait que ce sont des scènes à deux, mais il s'agit en fait d'une suite de monologues ou de « dialogues à sens unique » comme je me plais à les appeler. De cette façon, j'ai évité le conflit traditionnel dans lequel deux points de vue s'affrontent et causent une réflexion par leur « entrechoc ». En faisant dialoguer quelqu'un avec un interlocuteur muet, je ne m'attarde pas à exposer les nuances d'un point de vue, mais plutôt à révéler le discours épidermique que celui qui parle porte en lui. Je crois que c'est là l'une des particularités de mon texte.

Bien évidemment, cette décision formelle allait amener son lot de défis comme celui, par exemple, de créer la nature d'un personnage muet en le révélant seulement à travers la bouche des autres. Plus la pièce avance, plus on finit par en savoir davantage sur la situation et la chute du fils. Insidieusement, son silence évolue et se matérialise peu à peu comme un catalyseur de pulsions. Il n'y aura pas ici révélation de mystérieux secrets de famille qui ressurgissent d'un sombre passé; je me suis intéressé davantage à révéler les pulsions intrinsèques du présent de mes personnages et à observer comment elles se cognaient les unes aux autres.

3

Ce personnage volontairement muet du fils fascine de par ce qu'il retient et ne dit pas et qui nous obsède de plus en plus au fil de la pièce. Selon toi, qu'est-ce qui l'habite? La colère? L'ennui? La résignation?

Évidemment, comme le mutisme du fils est volontaire, il porte en lui une certaine forme de contestation. Ce qui est fascinant, c'est qu'être volontairement muet est un acte assez contradictoire parce que c'est à la fois très violent, mais aussi très passif. Alors qu'est-ce qui habite le fils et qui le pousse à faire la grève des mots? Je répondrais que j'ai fait en sorte que les réponses varient au gré de la pièce et que son silence devienne multidimensionnel.

En fait, j'ai voulu aller plus loin que la simple justification psychologique de ce silence-là. Je ne voulais surtout pas que ma pièce devienne morale ou didactique. J'ai alors beaucoup travaillé sur son effet sur les autres. Le Père, la Mère, la Sœur et Kim interprètent chacun à leur façon la teneur de ce silence : ils y projettent de la désillusion, de la mauvaise foi, de la vengeance, de l'ingratitude, de la honte ou encore de la colère. Je souhaite que le spectateur soit forcé lui aussi de prendre position pour l'interpréter à son tour.

L'action de la pièce culminera à un fameux Dimanche poutine, une tradition familiale qui réunit tout le monde autour du mets national, évoquée tout au long du récit. Le

fils va-t-il finir par dire quelque chose? Ou va-t-il plutôt rester muet? Je me tairai moi-même ici, il faudra venir voir le spectacle pour le savoir.

4

Dans *Dimanche napalm*, tous les membres de la famille sont confrontés à un destin décevant qu'ils voudraient réinventer. Il semble y avoir un monde entre leur volonté d'agir et les gestes qu'ils posent. Sont-ils plus près de la résignation ou de l'émancipation, de l'inertie ou du changement?

Tous mes personnages ont le désir de s'émanciper et ce désir est accentué par la présence du fils. Cette présence muette, qui a elle-même raté son émancipation, a un effet sur les membres de la famille qui les pousse à agir. Elle crée une certaine urgence. Le problème, c'est qu'ils ne savent pas comment faire. En fait, chacun va tenter d'assouvir ses désirs individuels, mais ces désirs n'iront pas toujours dans le sens de la famille, donc de la collectivité.

Et autour d'eux, il y a la grand-mère qui se promène en chaise roulante électrique, celle que plus personne ne prend le temps d'aller voir dans son CHSLD... C'est un personnage qui est arrivé beaucoup plus tard dans l'écriture. En fait, à la mort de ma grand-mère l'an dernier, j'ai écrit un monologue qui résume sa vie et il a naturellement pris place dans *Dimanche napalm*. Ma grand-

mère ne s'est jamais réellement émancipée malheureusement. Dans son monologue, j'y décris ce Québec d'avant, celui dans lequel on était né pour un petit pain, sous l'emprise de la religion catholique. C'est comme si c'était le passé qui venait hanter la famille.

J'ai longtemps sous-titré la pièce comme étant une « tragédie des pétards mouillés »; mes personnages se lancent dans l'eau sans savoir qu'ils vont pogner un gros flat. Il y a quelque chose de pathétique dans le récit, mais c'est complètement assumé. Mes textes naviguent souvent entre l'humour et le drame.

5

Écrire sur la famille semble être un passage obligé pour beaucoup de dramaturges, et pas seulement au Québec. Toi, qu'est-ce qui t'a poussé vers ce thème? Voulais-tu parler d'un malaise intergénérationnel que tu pressens? Te libérer de quelque chose? Faire une mise au point plus personnelle?

Mes personnages sont généralement des êtres marginaux, sans famille, souvent esseulés et socialement malhabiles. J'ai beaucoup exploré les contours d'une misère sociale urbaine dans mes œuvres précédentes et c'est la première fois, avec *Dimanche napalm*, que j'écris une pièce dont les personnages sont les membres d'une famille. Et je dirais que ça s'est fait assez naturellement. Je lis beaucoup de dramaturgies étrangères

notamment du Jon Fosse ou du Daniel Keene qui mettent souvent en scène des familles sans pour autant en faire le thème principal de leurs œuvres. Ce qui est également mon cas ici. Je crois que lorsqu'on place une famille sur une scène au théâtre, c'est notre société au grand complet qui est convoquée.

On retrouve, dans *Dimanche napalm*, ce malaise intergénérationnel que j'ai ressenti après le printemps érable où la jeunesse était considérée, par une grande partie du Québec, comme ingrate et irresponsable. Pour le bien de mon texte, j'ai grossi le trait en opposant un fils anciennement très militant et contestataire face à des parents plutôt enracinés dans un certain confort et une certaine indifférence. Sans vouloir porter de jugement, j'avais envie d'évoquer cette médiocrité qui sévit de plus en plus, ici et ailleurs, et qui tend la population à tenir un discours de plus en plus utilitariste, qui se range du côté du « gros bon sens », pour éviter de requestionner les façons de faire.

6

Tu développes ta démarche de metteur en scène conjointement à ta démarche d'auteur qui est très fortement axée sur la musicalité d'une langue des petites gens. Comment ton travail de metteur en scène révèle ton écriture?

Mes textes sont des partitions touffues, délivrées de ponctuation, et mettent en relief

une urgence de la pensée, une détresse de dire. Je passe d'ailleurs énormément de temps à travailler l'architecture de ma langue, son rythme, son souffle. Si elle était dure, âpre et généreusement saupoudrée de sacres dans mes premières œuvres, elle l'est moins ici. Mais tout de même, j'ai continué à chercher la musicalité et la poésie ordinaire de cette langue de banlieue.

Pour moi, comme le théâtre est avant tout un art de la parole, je cherche à mettre cette parole à l'avant-plan le plus possible, à faire en sorte qu'elle génère à elle seule le mouvement d'un spectacle. C'est pour cette raison qu'il y a souvent des corps immobiles dans mes mises en scène. J'essaie aussi de m'éloigner de la mécanique du réalisme, cherchant plutôt comment faire exulter la théâtralité de l'ensemble.

Dimanche napalm représente d'ailleurs un défi excitant pour moi à cause de sa grande fragmentation; une quarantaine de tableaux se suivent comme un casse-tête qui se construit. J'ai très hâte de me retrouver en salle de répétition avec cette formidable distribution pour trouver ce qui est en marche et qui ne s'arrête pas!

PHOTOS EN RÉPÉTITION - suite

Par Jérémie Battaglia



- 4- Sébastien David
- 5- Louison Danis
- 6- Geneviève Schmidt

LE SILENCE

Article tiré du 3900.ca

Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en 2014, Alex Bergeron est un jeune comédien qui avance fort! En quelques années, il a déjà pu travailler avec Gabrielle et Véronique Côté (*Attentat*), Claude Poissant (*Grande écoute*), Etienne Lepage (*La logique du pire*) et tout dernièrement Serge Denoncourt (*Roméo et Juliette*). Alex porte aussi un amour profond à la littérature et la poésie, il a parcouru l'œuvre complète de Claude Gauvreau pour créer un collage et offrir le spectacle solo Gauvreau défenestré. Il se joint cette saison à la distribution de *Dimanche napalm* de Sébastien David, dans le rôle titre d'un fils plongé dans le mutisme qui retourne auprès de sa famille. Nous avons voulu nous intéresser de plus près à son rapport à ce silence qui le porte tout au long de la pièce.

En quelques années de carrière tu as déjà rencontré de beaux défis en tant que comédien, avec *Attentat*, Gauvreau défenestré et *La logique du pire*. Tu te lances aujourd'hui dans un défi d'interprétation de personnage sans texte, comment te prépares-tu à ça? Quelles sont les particularités d'un rôle sans texte dans l'expérience de jeu d'un comédien?

Il en est du silence comme d'un état étrange qui me fascine et m'effraie, que je réclame sans pourtant pouvoir le supporter longtemps. Il porte en lui à la fois la grande quiétude sans cesse recherchée et l'écho sourd de l'inquiétude humaine: l'angoisse impuissante face à notre finitude. De Heidegger, qui pensait que le silence était le seul mode authentique de la parole, à Kierkegaard qui croyait que le plus sûr des mutismes n'était pas de se taire mais de parler, les théories à son sujet sont innombrables et diverses. Et j'ai bien l'impression que c'est dans ses paradoxes que loge ce qui rend le silence si obsédant et si dérangent.

Avec la conscience, nous autres, êtres humains, nous avons hérité de l'*horror vacui*, l'indomptable horreur du vide. Par peur de perdre pied dans un espace trop large, nous nous empressons de le combler par toute sorte de matière, de bruits, de mots. Habitué à cette cacophonie permanente et générale, à ce bourdonnement d'opinions qui n'en finissent plus de s'étendre - il faut dire que cette constante trame de fond en est presque devenue rassurante - j'en suis venu à oublier que là où on fait silence, souvent, on fait sens. Le silence, le vrai, est lourd, plein, éloquent. Au théâtre, comme en poésie, tout en émerge: il est ce moment par lequel mûrit ce qui vient d'être dit et ce qui va l'être. Il est cet espace nécessaire où tout se dépose et tout s'agite. Camus disait « qu'un homme est plus un homme par les choses qu'il tait que par les choses qu'il dit. » Dans le silence, nous sommes nus, vulnérables et magnifiques. Les silences que Sébastien a écrits, puisqu'ils sont concrètement inscrits dans la structure de la

pièce, semblent porter toute notre impuissance face à nos vies surstructurées où l'imprévu a pris, malgré nous, des allures d'irritant. La grande force de *Dimanche napalm*, selon moi, est justement que le mutisme de mon personnage soit bien moins une absence de parole qu'une résonance de l'indicible face à notre époque.

Cette pièce hérite des problématiques de l'époque charnière qu'est la notre: à quoi bon écrire face à l'horreur? Quelle légitimité a l'écrivain dans cette société? Que vaut maintenant notre parole? Puisque s'insurger ne semble plus servir à rien, que pouvons-nous encore faire? Quel est notre pouvoir? Sébastien réussit à poser très habilement ces questions sans s'éloigner de cet humour grinçant et décalé qu'on lui connaît bien. Il nous amène ici à réfléchir sur la valeur réelle de notre parole. Vaut-il toujours la peine de *dire* dans ce monde dysfonctionnel, peuplé de sourds et d'imperturbables, où toute volonté subversive semble crever dans la gueule de l'indifférence générale? Pourquoi parle-t-on? Pour qui parle-t-on aujourd'hui?

Des questions aux quelles il devient urgent de répondre. Il est déjà trop tard pour être divertissant. C'est à nous de nous réapproprier le sens véritable des choses, ou plutôt, c'est à nous d'impulser un sens plein aux choses en marchant sur cette ligne de crête entre parole et silence, où tout se joue. "C'est sur nous et en nous que le grand bouleversement commence; dans nos existence vulnérables et nos rencontres amoureuses que les premiers coups sont portés." disait Aquin, il en est de même pour ce qui ne se dit pas.

C'est là toute la base de l'approche de mon personnage, les grandes réflexions qui accompagnent mon travail de création dans ce cas précis. En répétition, Sébastien et moi disséquons ces silences, un à un, à la recherche de ce qui se cache au fond de leur ventre. Nous nous questionnons sur leur sens, sur leur densité, nous les modelons afin qu'ils soient tantôt provocants, tantôt fragiles, tantôt apaisants ou insoutenables. Car même si je ne prononce pas un seul mot, la pensée, elle, doit être claire. Les motivations intérieures de ces silences doivent être limpides pour moi. Nous faisons un véritable travail de texte et nous repérons peu à peu ce qui, dans la parole des autres personnages, donne une couleur au silence du mien. Puisqu'il y a tout un monde entre se taire face à un discours quotidien et s'abstenir de parler face à ce qui nous révolte.

Nous voudrions maintenant faire appel aux amours de ta seconde vie de libraire! Aurais-tu des recommandations à faire à nos lecteurs qui voudraient aller plus loin et approfondir les thèmes abordés dans *Dimanche napalm*?

J'exige de la littérature qu'elle me bouleverse, qu'elle me crible le ventre et m'atteigne vitalelement. Je ne veux pas sortir indemne de mes lectures. J'ai besoin d'être blessé, et que la convalescence soit longue. Je veux porter les cicatrices de ces pages longtemps sur mon corps; que les mots s'imprègnent dans ma chair, comme autant d'éternels tatouages. Nous sommes le fruit flamboyant de nos lectures.

J'attends de la littérature qu'elle ébranle chacune de mes certitudes. Les vérités que

nous ne remettons jamais en cause stagnant, se corrompent et finissent par nous infecter. Alors que le doute, lui, aussi effrayant puisse-t-il être, engendre un mouvement de la pensée, affûte les sens et accroît notre présence au monde. Nous sommes des êtres de mouvance, sans cesse changeants, et la littérature a la capacité d'enflammer nos âmes et d'étendre sa lumière lucide sur ce qui nous entoure, d'y être plus sensible du moins.

Je lance ici, aux horizons de vos lectures, trois œuvres qui ont contaminé mon rapport au silence. Dans l'espoir qu'elles vous atteignent et fasse mûrir en vous quelque chose comme de grandes histoires...

Mèche, Sébastien b. Gagnon, L'Oie de Cravan – Poésie. / Une désarmante économie de mots, posés comme des mines dans nos âmes, donnent à l'amour des allures d'engrais fertile pour la révolte. Pour Gagnon, le désir est la dangereuse mèche des bombes qui dorment au fond de nos ventres. Ce recueil de poésie laisse traîner en nous la douce conviction que l'Amour, dans toute sa vulnérabilité, peut être un acte profondément subversif. Comme quoi l'essence d'une pensée peut-être traduite en peu de mots, voir même, par l'absence de mot.

À nos amis, Comité invisible, La fabrique – Essai. / L'essentiel est sensible dans ces pages. *À nos amis* dresse un portrait intime d'une série d'insurrections qui ont eu lieu depuis le début du siècle. On y constate que toujours, le silence incube la révolte. Un silence plein, vibrant, tangible presque. Les auteurs sondent les principaux événements contestataires en quête d'une piste qui

pourrait nous aider à comprendre pourquoi ces crises sociales sont restées au stade de bourgeons et n'ont jamais éclos en Révolution? Que s'est-il donc passé avec la voix du peuple? Qu'en est-il de ce grondement sourd qui unit les masses en temps de crise? Un essai bouleversant qui n'offre aucune réponse précise, mais une multitude d'armes à penser.

Amour, colère et folie, Marie Vieux-Chauvet, Zulma – Roman. / *Amour, colère et folie*, la sainte trinité des peuples colonisés. Ce roman haïtien raconte l'histoire du monde. Marie Vieux-Chauvet dépeint la haine comme étant une matière brute qui peut nous exalter ou nous consumer; nous mener à la liberté ou à l'extinction. C'est un matériau magnifique et dangereux que l'on doit manipuler avec soin, à voix basse, à l'abris des regards autant que possible. Au cœur de la crise, c'est inévitable, il vient un temps où l'on doit choisir entre le silence et la parole, entre le confort et le risque.

PHOTOS EN RÉPÉTITION - suite

Par Jérémie Battaglia



7- Sébastien David (de dos), Cynthia Wu-Maheux, Louison Danis, Henri Chassé, Geneviève Schmidt

8- Henri Chassé

9- Alex Bergeron, Sylvie Léonard

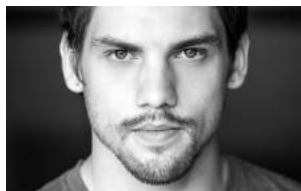
BIOGRAPHIES



SÉBASTIEN DAVID – texte et mise en scène

Né à Montréal,

Sébastien David est acteur, auteur et metteur en scène. Il est diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en interprétation. Comme acteur, on a pu le voir dans plusieurs productions théâtrales dont *Chambre(s)* de Pascal Chevarie (m.e.s. Eric Jean) au Théâtre de Quat'Sous, *Ce samedi il pleuvait* d'Annick Lefebvre (m.e.s. Marc Beaupré) aux Écuries et *Les cendres bleues* de Jean-Paul Daoust (m.e.s. Philippe Cyr) au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. En trois pièces, il explore la solitude et la misère urbaine sans aucune complaisance : *T'es où Gaudreault* précédé de *Ta yeule Kathleen*, lui a valu plusieurs prix ; *Les morb(y)des* a été présenté au Théâtre de Quat'Sous à Montréal, en lecture publique à la Comédie-Française de Paris (prix coup de cœur du public) et à La Mousson d'été en Lorraine puis sera monté au Théâtre de Poche à Genève en novembre 2016 ; *Les haut-parleurs*, texte pour adolescents, créé en 2015 dans le cadre d'une résidence au Théâtre Bluff, partira en tournée à travers le Québec en 2017 et 2018. Sébastien est aussi directeur artistique et général de la compagnie de théâtre La Bataille qui coproduira avec le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui son quatrième texte, *Dimanche napalm*, en novembre 2016. Impliqué dans son milieu, il enseigne régulièrement à l'École nationale de théâtre du Canada, il assure la vice-présidence au sein du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) et il est membre du jury de théâtre du Conseil des arts de Montréal.



ALEX BERGERON – interprétation

Diplômé en interprétation de la promotion 2014 de

l'École nationale du théâtre du Canada, Alex se taille rapidement une place dans l'univers théâtral. Peu de temps après sa sortie, il joue dans la pièce *Attentat*, mise en scène par Gabrielle et Véronique Côté, s'en suivent *Grande écoute*, mise en scène par Claude Poissant, *La logique du pire* mise en scène par Etienne Lepage et tout dernièrement, *Roméo & Juliette*, mise en scène de Serge Denoncourt. En plus du jeu, Alex a un amour profond pour la littérature et la poésie. Il a parcouru l'œuvre complète de Claude Gauvreau pour créer un collage et offrir le spectacle solo *Gaudreau défenestré* qui a été présenté en 2014 à Zone Homa ainsi qu'au Offpoésie de Trois-Rivières.



HENRI CHASSÉ – interprétation

Auteur, comédien, metteur en scène, Henri

Chassé est un artiste polyvalent et prolifique. Connu du grand public grâce aux productions télévisuelles *Le monde de Charlotte*, *Providence* et *La promesse*, son grand talent a été redécouvert ces dernières années dans la touchante série *Nouvelle adresse* et la comédie dramatique *Boomerang*. Au théâtre, en 2015, il a brillé de mille feux dans les pièces *Encore une fois*, *Race* et *On ne badine pas avec l'amour*. Récipiendaire du prestigieux prix Gémeaux de la meilleure interprétation pour le téléroman *Le monde de Charlotte* en 2002, Henri Chassé est, depuis, un comédien chouchou des québécois.



GENEVIEVE SCHMIDT – interprétation

Geneviève Schmidt est diplômée de l'École nationale de théâtre du Canada, cuvée 2008. En 2000, elle fonde la compagnie de théâtre Société Richard 3. Elle produit plusieurs spectacles auxquels elle participe, notamment à la salle Fred-Barry. En 2009, nous avons pu la voir au Théâtre du Rideau Vert dans *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons*, pièce traduite par Michel Tremblay et mise en scène de René-Richard Cyr. Toujours au Rideau Vert nous l'avons vu briller aussi dans *Vassa Geleznova* (2010), *Anna sous les tropics* (2011), *L'amour, la mort et le prêt-à-porter* (2103). Nous avons pu voir son grand talent au théâtre dans *Porc-Épic*, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, *Variations sur un temps* et plus récemment dans *Cinq à Sept*. Au petit écran nous la retrouvons avec bonheur à chaque semaine dans *Unité 9*. Elle a participé aussi aux productions de *Ruptures*, *Les beaux malaises*, *Les Boys*, *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* et *Tout sur moi*. Au cinéma, nous la retrouverons dans les *Tûches 2* et *Embrasse-moi comme tu m'aimes*.



SYLVIE LEONARD – interprétation

Depuis maintenant 40 ans, Sylvie Léonard ne cesse de marquer notre univers artistique, et ce, tant au théâtre qu'à la télévision. Comédienne aux multiples talents, elle participe à quelques séries pour enfants, dont *Bof et cie* et *Traboulidon*, ainsi que dans plusieurs télé-théâtres, soit *L'école des femmes* de Molière et *L'épreuve* de Marivaux. Sylvie Léonard s'illustre également dans un nombre impressionnant de grandes téléséries, telles que *Terre humaine*, *L'héritage*, *Montréal PQ*

et *L'amour avec un grand A*. On se souviendra toujours de son personnage de "la fille" dans la marquante série humoristique *Un gars, une fille*, rôle qui lui vaudra quatre prix Gémeaux (meilleure interprétation dans une série humoristique en 1998, 1999, 2000, 2002 et meilleur auteur de série humoristique aux côtés de Guy A. Lepage en 1999). Sa carrière se poursuivra ensuite avec des performances au sein de *Vice caché*, *Le monde de Charlotte* (devenu *Un monde à part*), *Casino*, les *Sœurs Elliot* et *Gentleman*, série pour laquelle son travail sera également souligné par le prix Gémeaux du meilleur rôle de soutien dans une série dramatique. Cette année, nous pouvons la suivre dans *Ruptures*, où elle incarne le personnage de Mireille, une mère à la fois touchante et colorée. Au cinéma, nous avons pu la voir, entre autres, dans *La vie après l'amour*, *Karmina II*, *Que Dieu bénisse l'Amérique*, *Tante Aline*, et *L'Âge des Ténèbres*. Si Sylvie Léonard ne cesse de s'illustrer sur nos écrans, son parcours théâtral n'en est pas moins impressionnant. Depuis son tout premier rôle sur les planches, elle participe à plus de trente pièces à succès, telles que *Oncle Vania* de Tchekhov, *Les bas fonds* de Gorki, *Pygmalion* de Bernard Shaw, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le bourgeois gentilhomme* de Molière, ainsi que plusieurs pièces du répertoire québécois, dont *La charge de l'original épormyable* de Claude Gauvreau, *Le facteur-réalité* de René Gingras, *Des yeux de verre* de Michel Marc Bouchard, et *Bachelor* de Louis Saïa. Au cours des dernières années, elle montera sur les planches pour y jouer des pièces telles que *Le bourgeois gentilhomme*, *Les femmes savantes*, et *Jackie*, un monologue éponyme d'Elfriede Jelinek dans lequel incarnera avec brio la légendaire Jacqueline Kennedy Onassis. Encensée par les critiques, ceux-ci lui décerneront le prix d'interprétation féminine – Montréal (AQCT). Sa plus récente performance est celle de Suzanne, rôle titre des *Deux voyages de Suzanne W*, qu'elle jouera à l'Espace Go ainsi qu'à Paris.



CYNTHIA WU- MAHEUX – interprétation

Cette comédienne aux multiples visages connaît une belle évolution dans le milieu artistique québécois depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2007. Au cours des dernières années, elle a cumulé les premiers rôles dans des émissions et séries télévisées, dont *Trauma* (Dr Chrystelle Pierre), *Tactik* (Marie-Sylvaine Labrie) et *L'appart du 5e* (Marianne Pellan). On a également pu la voir dans *30 vies*, *Rock & Rolland*, *Penthouse 5-0* et *Mauvais karma*. Au cinéma, elle a incarné Jade Bossé dans le film *L'empire Bo\$\$é*, réalisé par Claude Desrosiers. En 2014, elle participera également au premier long-métrage du réalisateur Dominic Goyer. Au théâtre, nous avons pu la voir sur les planches du Théâtre d'Aujourd'hui dans la pièce *Yukonstyle* (mes Martin Faucher) où elle a défendu le rôle de Yuko. Elle a aussi été des distributions des pièces *La princesse Turandot* (mes Hugo Bélanger) ainsi que *Médée* (mes Caroline Binet), toutes deux présentées au Théâtre Denise-Pelletier. Elle est également marionnettiste depuis 2013 dans le spectacle *Alice au pays des merveilles* de la compagnie Tout à Trac.

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet :
theatredaujourd'hui.qc.ca/dimanche

LA BATAILLE

La Bataille a comme mandat de créer des spectacles de théâtre dans lesquels résonnent des problématiques humaines et sociales. Il place la dramaturgie au cœur de sa démarche considérant le texte comme matériau de base à toute création. Il désire ainsi créer des œuvres au langage scénique particulier où la théâtralité se fait sentir.

La Bataille se veut de son temps et souhaite porter les échos d'aujourd'hui. Il travaille principalement sur des créations originales d'auteurs d'ici, mais s'affaire aussi à traduire en français des œuvres jamais créées au Québec. La Bataille est donc un terrain de découverte qui mêle créations d'ici et dramaturgies d'ailleurs afin d'enrichir son discours et son ouverture à l'autre.

Pour en savoir plus :
labataille.ca

LE CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Depuis plus de quarante ans, le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui se dédie exclusivement à la dramaturgie québécoise et canadienne d'expression française. Ce sont plus de 300 productions qui y ont vu le jour et le théâtre accueille plus de 30 000 spectateurs par saison.

Il est aujourd'hui conjointement dirigé par Sylvain Bélanger et Etienne Langlois qui entendent l'inscrire dans une actualité sociale et théâtrale en faisant appel à des auteurs-créateurs audacieux qui font évoluer la dramaturgie contemporaine au contact de pratiques authentiques et originales.

Pour en savoir plus :
theatredaujourdhui.qc.ca
facebook.com/ctdaujourdhui
youtube.com/theatredaujourdhui
twitter.com/ctdaujourdhui
instagram.com/ctdaujourdhui
3900.ca